

Floristella

par Thierry Vernet

/Sylvie Doriot Galofaro, D^r en Histoire de l'art

Floristella est la petite-fille du Dr Théodore Stephani. L'artiste Floristella, est née à Montana en 1930. Elle est aussi l'épouse du peintre Thierry Vernet (1927-1993) qu'elle rejoint à Ceylan en 1954 lors de son voyage avec le grand écrivain Nicolas Bouvier (1929-1998). Ce dernier donnera naissance au roman *L'Usage du monde*, illustré par Thierry Vernet, conçu comme un «livre total» comprenant textes, dessins et photographies. Après ce voyage, les amis se retrouvent à Montana, à la Casa Aristella (*Life* no 77) de Jacques Stephani et Flory Giesselmann, surnommée la «Florymère» dans *Correspondance des routes croisées* (2010) entre Thierry Vernet et Nicolas Bouvier. Le galeriste Richard Aeschlimann utilise les qualificatifs de «légèreté et enchantement» pour décrire les œuvres de Vernet qui choisit d'exprimer les couleurs par l'aquarelle. La technique est difficile à maîtriser car il faut «contrôler le papier», la «fluidité désirée» et naturellement «la forme peinte», ici Floristella représentée dans la «dimension voulue».

Nicolas Bouvier, Thierry Vernet et son aquarelle *Floristella* à la Désalpe Lounge

L'aquarelle représente Floristella, assise sur un fauteuil qui regarde le peintre, son mari Thierry Vernet. Un pull noir et un pantalon brun recouvrent sa fine silhouette aux cheveux noirs, coupés au carré. Deux pivoines rouges dans un vase blanc presque transparent rehaussent la couleur du tableau. L'une des fleurs donne l'impression d'embrasser son visage. Une tasse de thé et une assiette bleues posées verticalement montrent la modernité du peintre qui aurait pu les présenter horizontalement. Les touches de cette aquarelle de 1966 sont fines et à peine esquissées.

Thierry Vernet raconte son travail de peintre dans une lettre à Nicolas Bouvier, qu'il appelle son «vieux pépé», écrite à Montana, en juillet 1956. Il étudie les proportions et le nombre d'or décrit par le mathématicien



Thierry Vernet, *Floristella*, aquarelle 1966. Cette peinture est «affectueuse» pour Mme Marie-Louise Heller qui a acheté ce tableau afin d'aider le jeune couple d'artistes.

© Photo Sylvie Doriot Galofaro, avril 2021

roumain Matila Ghyka. «*J'y apprendis une foule de choses que j'ignorais. À diviser mes tableaux de façon que tout soit issu de son format. Rechercher l'harmonie. J'espère par ce moyen (entre autres, sans oublier les autres) arriver à ce calme infini, à cette "quiétude forte" que j'ambitionne. Chaque heure de travail en fait naître dix (...)*» (*Correspondance*, 2010, p. 1064). Dans une autre lettre (janvier 1958), on y apprend que les amis skient à Montana, avec Floristella et Eliane, l'épouse de Nicolas Bouvier. Le *Vati*, Jacques Stephani les accompagne parfois tandis que son épouse, la *Florymère* les attend à la Casa Aristella, un lieu de mémoire à Crans-Montana.

Floristella is Dr. Théodore Stephani's granddaughter. The artist Floristella was born in Montana in 1930. She was also the wife of the painter Thierry Vernet ((1927-1993), who she joined in Ceylan in 1954 during his journey with the great writer Nicolas Bouvier (1929-1998). The latter wrote the novel *The Way of the World*, illustrated by Thierry Vernet, conceived as a "total book" comprised of texts, illustrations and photographs. After this journey, the friends met again in Montana, at Jacques Stephani and Flory Giesselmann's Casa Aristella (*Life* no 77), referred to as "Florymère" in the *Correspondance des routes croisées* (2010) between Thierry Vernet and Nicolas Bouvier. The gallery owner Richard Aeschlimann uses the terms "lightness and enchantment" to describe the works of Vernet, who chose to express colour through watercolour. The technique is difficult to master as you must "control the paper", the "desired fluidity" and of course "the painted shape", here Floristella is represented in the "desired dimension".

Nicolas Bouvier, Thierry Vernet and his watercolour *Floristella* at the Désalp Lounge

The watercolour depicts Floristella, who is seated in an armchair and looking at the painter, her husband Thierry Vernet. A black sweater and brown slacks cover her slim silhouette and she has black bobbed hair. Two red peonies in an almost transparent white vase heighten the colour of the painting. One of the flowers appears to be kissing her

face. A cup of tea and a blue plate positioned vertically demonstrate the modernity of the painter, who could have presented them horizontally. The strokes of this 1966 watercolour are delicate and barely sketched.

Thierry Vernet speaks of his work as a painter in a letter to Nicolas Bouvier, who he called his "old grandpa", written in Montana in July 1956. He is studying proportions and the gold ratio described by the Rumanian mathematician Matila Ghyka. "I'm learning a multitude of things that I didn't know. To divide up my paintings so that everything stems from its format. Seeking harmony. I hope that I can by this method (among others, not forgetting the others) bring that infinite calm, to the "strong tranquillity" that I am striving for. Each hour's work gives birth to another ten (...)" (*Correspondance*, 2010, p. 1064). In another letter (January 1958), we learn that the friends went skiing in Montana with Floristella and Eliane, Nicolas Bouvier's wife. The *Vati*, Jacques Stephani, sometimes accompanies them, while his wife, the *Florymère*, waits for them at the *Casa Aristella*, a place of remembrance in Crans-Montana.



De g. à d. : une inconnue, Floristella, Eliane Petitpierre, Nicolas Bouvier, un inconnu, Arialdo Stephani et Thierry Vernet en hiver 1958. Archives privées